*Septembre 2015* : *Il s’appelait Charles…*

Encore jeune enseignante d’Espagnol, nouvellement nommée dans le collège de Castries, je découvre à la fois un nouvel établissement, de nouveaux élèves, la fonction de professeur principal, mais aussi les premiers plans d’accompagnements personnalisés (PAP)…

Classe de 4ème, première évaluation : une évaluation de leçon toute simple avec seulement trois questions et trois réponses étudiées telles quelles en classe et à apprendre pour le cours suivant.  
  
J’avais imprimé un petit polycopié pour que les élèves puissent rédiger leurs questions et leurs réponses dans le bon ordre. Je le leur distribue et leur annonce qu’il s’agit d’une petite évaluation d’une dizaine de minutes, simplement pour vérifier qu’ils ont bien appris leur leçon.  
Tous se mettent au travail ; mais je me rends compte que Charles commence à s’agiter sur sa chaise…

Je m’approche de lui pour lui demander ce qui ne va pas et il me dit qu’il ne comprend pas la consigne. Je reste à côté de lui le temps de tout lui réexpliquer, puis je recommence à circuler dans la salle.  
Du coin de l’œil, je m’aperçois bien que Charles ne cesse de tortiller sa feuille et son stylo, mais qu’il n’a toujours rien écrit. Je retourne le voir et lui demande s’il a appris sa leçon. Il me répond que oui… Devant la panique qui commence à le gagner, une idée me vient :

« Ne tiens pas compte de l’énoncé ; retourne ta feuille et récite-moi ta leçon tout simplement. »  
  
Il a eu 7/10 !  
  
A cette époque nous n’étions qu’au commencement de la mise en place de ces plans d’accompagnements et comme pour beaucoup de mes collègues je pense, nous avons dû, dans un premier temps, faire appel à notre ressenti et à notre bon sens, en apprenant bien souvent des élèves et avec les élèves… Depuis, j’ai évidemment suivi des formations pour comprendre comment mieux aider les élèves avec des troubles des apprentissages (DYS, TDAH, HPI, etc.), et c’est vrai qu’en langue le passage par l’oral nous facilite parfois la tâche.

Toutes ces formations m’ont fait mesurer à quel point apprendre et retenir une simple leçon peut être fastidieux pour ces élèves (ainsi que pour les parents qui les suivent) - et d’autant plus en langue étrangère -, donc je me félicite encore aujourd’hui d’avoir eu cette idée !   
Pourquoi ? Parce que pour en avoir discuté après avec sa maman, Charles avait bel et bien (et non sans mal) appris sa leçon, comme l’a attesté sa bonne note. Si je ne lui avais pas proposé de retourner son polycopié, il m’aurait rendu copie blanche ou aurait eu une très mauvaise note alors qu’il avait travaillé, et certainement même plus et plus longtemps que ses camarades. De quoi le démotiver et le décourager dès septembre ! Au lieu de ça, il a continué à s’accrocher tout au long de l’année, puisque son travail payait…  
  
Ce que je retiens de cette aventure avec mon « petit Charles » qui doit faire trois têtes de plus que moi aujourd’hui, c’est qu’il faut toujours faire preuve de souplesse et se questionner sur ce qui est vraiment important : que l’élève remplisse un questionnaire en bonne et due forme ou qu’il puisse rendre compte du fruit de son travail et ainsi gagner en confiance en lui en prenant conscience qu’il est capable de réussir ? Personnellement, mon choix est fait et depuis bien longtemps…

*Merci à tous les Charles…*